

## NOTE D'INTENTION

Le 24 février 2022, avec l'invasion russe en Ukraine, l'Europe entière se retrouve confrontée au spectre de la guerre. Quelques années auparavant, je ne connaissais quasiment rien de l'Ukraine, uniquement que mon grand-père, durant la Seconde Guerre mondiale, y avait été déporté parce que juif. De sa tragique expérience, j'avais appris que les Ukrainiens, sympathisants nazis, étaient de « bons gardiens de camps ».

Entre février et août 2021, j'ai régulièrement séjourné à Kiev pour travailler sur le tournage du film *SHTTL*. Cette aventure professionnelle m'a permis de découvrir une autre Ukraine, loin des horreurs du passé, dans laquelle ses citoyens aspirent à la démocratie, à l'État de droit, et aux valeurs européennes.

Lorsque l'invasion a commencé j'ai observé des réactions divergentes autour de moi. D'un côté, une solidarité sincère et immédiate avec les Ukrainiens ; de l'autre, une certaine distance, comme s'ils n'étaient que les habitants ordinaires d'une « province russe ».

C'est de cette dualité qu'est née l'idée du court-métrage. Opposer empathie et apathie autour du soutien à l'Ukraine dans un cas de figure réel. Confronter un « volontaire » prêt à sacrifier sa vie par solidarité, face à sa famille qui veut le protéger d'une guerre qui ne la concerne pas.

Ce conflit intime trouve son cadre idéal dans un genre cinématographique qui me passionne : le **huis clos**. Comme décor, ce n'est pas une pièce qui rappellerait celle où ont été enfermés les « *12 Hommes en Colère* » de Sydney Lumet mais... Un hôtel routier, lieu de passage par essence, devient ici le symbole d'une impasse. Conçu

pour une halte brève, il peut rapidement devenir étouffant si l'on n'arrive pas à choisir sa direction, pouvant transformer l'indécision en une forme de folie.

Ma mise en scène donnera du temps aux acteurs, non pour respirer, mais pour suffoquer. À cause de leurs profonds désaccords, chaque interaction entre les personnages sera ressentie comme s'ils se heurtaient sans cesse à un mur. Le spectateur, piégé aux côtés d'Aaron, Cédric et Sophie, ressentira la tension d'un espace étouffant et d'une situation inextricable. La question devient alors : *comment vont-ils s'en sortir, trouver un compromis ?*

La réponse est brutale : ils ne peuvent pas.

Ce que je souhaite montrer, c'est cette réalité crue. Pour ceux qui choisissent de partir, qu'ils soient combattants ou volontaires humanitaires, rien ne peut les retenir. La douleur de Cédric incarne la première violence de la guerre : la séparation. Qu'ils soient combattants ou volontaires humanitaires, leur départ est bien la première action qui bouleverse les vies bien avant l'écho des armes.

Finalement, c'est le respect de l'autre qui l'emporte. Cédric choisit d'accepter le droit de son frère à disposer de sa vie, même s'il pense qu'il fait fausse route. Il ne peut pas obliger Aaron à agir contre sa volonté. Le respect de ses choix de vie prime, peu importe à quel point Cédric désapprouve.

**Samuel Fischler**